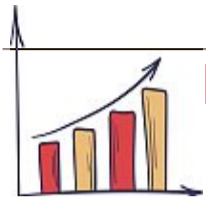


La croissance a-t-elle un avenir sur une planète limitée?



Procès fictifs 4/4 L'essor de l'économie suisse nous amène la prospérité, mais les ressources s'épuisent. Faut-il en finir avec le «toujours plus»?

Les disputes de Rumine

Sous le titre **Dernières générations**, les disputes de Rumine seront l'occasion de mettre sur le banc des accusés quatre puissantes institutions: la voiture, l'hôpital, la frontière et la croissance. Vendredi 3 et samedi 4 novembre, quatre procès fictifs au casting alléchant verront s'affronter de véritables avocats et d'éminents accusés. Interroger les règles qui nous gouvernent, comprendre et juger les positions de chacun, les disputes ont pour vocation de nourrir le débat social et politique. Organisés par Charles Kleiber, président de l'Association Disputons-Nous, avec le soutien de M^e Yves Burnand, ces quatre procès prendront place au Palais de Rumine. Entrée gratuite.

Renaud Bournoud

Les «prévisions conjoncturelles» sont toujours attendues avec fébrilité. En septembre, le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) nous prévenait que la croissance de l'économie suisse «sera nettement inférieure à la moyenne en 2023 et 2024».

La croissance est synonyme de prospérité. Mais ce moteur ne mènerait-il pas nos sociétés droit dans le mur? Notre modèle économique, basé sur cette recherche de croissance perpétuelle, a-t-il encore un avenir sur une planète aux ressources limitées?

Le prisme du PIB

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous calculons notre prospérité par le prisme du produit intérieur brut (PIB). En 1968, Robert Kennedy, candidat à l'investiture démocrate, décrivait déjà le PIB comme un indicateur ne tenant «pas compte de la santé de nos enfants [...]». Il ne mesure pas la beauté de notre poésie ou la solidité de nos mariages. Il ne songe pas à évaluer la qualité de nos débats politiques [...]. En un mot, le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.»

Depuis, Bob Kennedy s'est fait assasiner. Néanmoins, ses propos ont encore un certain écho, cinquante ans plus tard. «Il faut replacer la croissance dans l'histoire, elle n'a pas toujours été corrélée à l'économie», note Edith Favoreu, codirectrice du CAS «Bonheur dans les organisations» à la Haute École de gestion de Genève. Au fil du temps, le PIB s'est imposé comme l'indicateur de la culture du toujours plus.»

Le bonheur comme finalité

En se focalisant sur les seules valeurs économiques et financières, ne délaisse-t-on pas d'autres valeurs fondamentales pour l'être humain? La Déclaration d'indépendance des États-Unis, par exemple, place le bonheur comme l'une des finalités de la société. Il existe d'ailleurs l'indicateur du bonheur national brut (BNB). Celui-ci oppose un seuil de suffisance à la culture du toujours plus. Selon les tenants de cette mesure, il y aurait un seuil à partir duquel les besoins matériels n'ont plus d'incidence sur le bien-être d'une personne.

«Avec le PIB, l'homme et la planète sont au service de l'économie, continue Edith Favoreu. Avec le BNB, l'économie est au service de la société dans le cadre des limites planétaires. Comme c'était le cas à l'origine.»



Une carrière extrayant du minerai de fer avec l'aide de camions lourds, d'excavatrices, de pelleteuses et de locomotives. GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

L'innovation vs la sobriété

Si le bonheur implique de respecter ces «limites», cela induit la réduction de la production et de la consommation afin de préserver l'environnement. Le «seuil» ainsi décrit par le BNB n'est-il pas simplement un autre mot pour dire sobriété? Terme lui-même utilisé pour éviter de dire le mot «décroissance».

«Certains estiment que l'innovation permettra de découpler notre croissance économique de notre impact sur l'environnement, notamment par la captation de CO₂, ou les énergies renouvelables, observe Nils Moussu, coauteur de l'ouvrage «L'économie circulaire: agir pour une Suisse durable».

Le chercheur relève qu'en Suisse il est beaucoup question d'énergie. On se concentre essentiellement sur la diminution des émissions afin de lutter contre le changement climatique. «Mais on a ten-

«En un mot, le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.»

Robert Kennedy, en 1968

dance à occulter toute la production des biens de consommation qui a une empreinte carbone. La sobriété peut aussi être vue comme une réflexion sur le prolongement de vie de nos objets et la relocalisation des activités», note-t-il.

De l'extraction au rebut

Plutôt que d'appréhender les flux de matière et d'énergie à sens unique, de l'ex-

traction au rebut, l'économie circulaire envisage en cycles fermés, à l'instar du fonctionnement des écosystèmes naturels, résume la quatrième de couverture de son livre.

Chez mère Nature, ce n'est plus «open bar». La disponibilité des ressources commence à montrer ses limites, comme le sable nécessaire à la production de verre. «Dans le cadre d'une économie circulaire, une bouteille en verre est réutilisée, soit lavée une vingtaine de fois avant d'être recyclée, explique Nils Moussu. On peut également agir sur la réparabilité des objets pour limiter leur empreinte carbone.» À condition d'être relocalisées à proximité, ces activités de réparation, ou de lavage, peuvent éventuellement générer une autre forme de croissance.

L'espace, une ressource rare

Réduire le gaspillage en travaillant sur l'espérance de vie des objets signifie aussi

limiter la production de déchets. «En Suisse, on se prend pour les champions du recyclage, mais nous sommes sur le podium mondial des producteurs de déchets par habitant, rappelle Nils Moussu. Cela serait déjà pas mal si nous revenions dans le peloton des pays européens.»

Incinérer des ordures génère des émissions de gaz à effet de serre. En Suisse, on a encore souvent le réflexe d'enfourner nos déchets dans des décharges. La production de rebuts rencontre alors une autre limite, celle de l'espace. Une ressource rare dans un pays exigu comme le nôtre.

Infos pratiques: le «Procès de la croissance» se tiendra au Palais de Rumine (place de la Riponne 6, à Lausanne) le samedi 4 novembre de 20h30 à 22h30. Des ateliers sont proposés de 18h à 19h. Entrée libre. Acte d'accusation disponible sur le site www.disputons-nous.ch

Le casting du procès de la croissance

Accusé: Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève.
Président du tribunal: M^e Christian Bettex, accompagné de la spécialiste Chantal Peyer, membre du comité de la Coalition pour des entreprises multinationales responsables et du hub romand de la transition.
Accusatrice: M^e Marie-Pomme Moinat, accompagnée du spécialiste Augustin Fragnière, de l'UNIL, auteur de recherches sur les questions de justice climatique et environnementale et sur les théories de la durabilité.

Défense: M^e Miriam Mazou, associée à l'experte Kenza Benhima, professeure de macroéconomie à l'Université de Lausanne.
Jury: le public participe aux interrogatoires et rend le verdict.
Témoin 1: Guibert del Marmol, entrepreneur et essayiste. Selon lui, le désir de croissance qui s'est emparé de l'Occident peut être transformé pour soutenir la transition écologique.
Témoin 2: Julia Steinberger, professeure à l'UNIL et auteure principale du 3^e groupe du GIEC. Elle défend l'idée du partage

contre la possession, de la sobriété contre l'hyperconsommation.
Témoin 3: André Schneider, directeur général de l'aéroport de Genève. Il dirige une entreprise qui vit de la mobilité mais tente en même temps d'apporter une contribution à la transition écologique et sociale.
Témoin 4: Bastienne Joerchel, directrice du Centre social protestant. Selon elle, la transition écologique et sociale est nécessaire mais ne doit pas mettre en cause l'équilibre des sociétés.

Infos pratiques

Lieu: Palais de Rumine, place de la Riponne 6, Lausanne
Procès de la voiture: vendredi 3 novembre de 19h30 à 22h, ateliers de 18h à 19h
Procès de l'hôpital: samedi 4 novembre de 10h30 à 13h, ateliers de 9h à 10h
Procès de la frontière: samedi 4 novembre de 15h30 à 18h, ateliers de 14h à 15h
Procès de la croissance: samedi 4 novembre de 20h30 à 22h30, ateliers de 19h à 20h
Programme: www.disputons-nous.ch
Actes d'accusation et de défense disponibles sur le site. **Entrée libre**

Avec le soutien de:



Contrôle qualité

